

## **Troupes impérialistes, hors d'Irak et Afghanistan !**

### **Retrait immédiat des casques bleus de l'ONU du Liban et d'Haïti !**

#### **Tout notre soutien à la victoire de la résistance Irakienne !**

Quatre ans après le début de l'occupation militaire en Irak, une journée internationale aura lieu dans les prochains jours, pour exiger le retrait immédiat des troupes impérialistes. Cette mobilisation intervient au moment où Bush s'affaiblit aux yeux de tous, l'ensemble de sa politique pour le Moyen-Orient s'étant avérée un échec ; pour preuve, sa récente défaite lors des élections législatives aux USA. La possibilité d'une défaite militaire et politique de l'impérialisme est donc ouverte. Rappelons-nous que la première défaite militaire de l'histoire de l'impérialisme fut celle du Vietnam en 1975.

#### **L'échec d'une politique**

En mars 2003, franchissant un nouveau pas dans la « guerre contre la terreur » lancée par Bush après le 11 septembre 2001, les troupes américaines, britanniques et leurs alliées ont obtenu une rapide victoire militaire, renversé le gouvernement et le régime de Saddam Hussein, dissout l'armée locale et installé un régime colonial appuyé sur les forces armées impérialistes. Cependant, leurs espoirs d'installer un gouvernement collaborationniste solide, leur permettant de retirer rapidement une grande partie de leur contingent, ont-ils vite été démentis par la dure réalité. En effet, peu de temps après le début de l'occupation, le peuple irakien a lancé une véritable guerre de libération, une résistance qui, à travers attaques et attentats, serre de plus en plus les troupes impérialistes, les empêchant ainsi de dominer le pays.

Jusqu'ici, aucune des politiques mises en place pour renverser cette situation n'a donné des résultats : du génocide provoqué par l'occupation (des centaines de milliers de morts victimes des actions militaires, la répression, les escadrons de la mort, la famine, le désastre sanitaire), jusqu'aux élections frauduleuses cherchant à légitimer le gouvernement fantoche de Al Maliki (soutenu par des forces politiques chiïtes et kurdes) ; pas plus que le fait d'impulser une guerre civile sur des bases « ethniques » et religieuses, visant à diviser le pays en trois régions autonomes, conformément au vieil axiome de l'empire anglais : « diviser pour régner ». Malgré tous ces efforts, c'est en réalité la possibilité d'une victoire de la résistance iraquienne qui est posée.

#### **L'impérialisme s'affaiblit dans toute la région**

Les problèmes de l'impérialisme ne se limitent pas à ceux rencontrés en Irak. Ainsi, en 2006, un second front s'est-il ouvert suite à l'aggravation de la situation militaire en Afghanistan, où l'occupation (débutée en 2001) semblait pourtant avoir réussi à contrôler le pays. Ce changement vient prendre à contre-pied la politique de Bush, une politique qui cherchait à diminuer les troupes USA en Afghanistan et, à travers l'OTAN, transférer le poids de l'occupation sur les puissances impérialistes européennes. Or, selon les dernières informations, là aussi, la situation militaire des forces d'occupation va en s'aggravant. Par ailleurs, cette même année, la défaite de l'invasion israélienne du Liban a mis en évidence la vulnérabilité de l'Etat sioniste, dont la place de grand gendarme régional de l'impérialisme est désormais menacée.

Preuve d'un tel affaiblissement, devant l'impossibilité d'envoyer des troupes dans d'autres régions du monde et au Liban, c'est l'ONU (par le biais de casques bleus essentiellement européens) qui a dû venir sauver la mise à Bush et à l'Etat d'Israël. On assiste à une situation similaire en Haïti ; mais ici, les « troupes auxiliaires » de l'occupation impérialiste sont celles envoyées par des gouvernements latino-américains : Bush utilise à cet effet les gouvernements de Front Populaire

de la région (dont, particulièrement, celui de Lula au Brésil), dévoilant ainsi le véritable caractère d'agents de la politique impérialiste des dits gouvernements.

### **Des problèmes domestiques**

La guerre en Irak (avec son cours défavorable) et toute la politique menée au Moyen-orient se sont retournées contre Bush tel un boomerang, se sont invitées lors des élections aux USA, générant une véritable marée populaire d'opposition et, en définitive, une flagrante défaite pour Bush. Les sondages réalisés en période électorale donnaient plus de 50% d'opinions favorables au retrait des troupes de l'Irak, cette question étant devenue en effet un des axes de la campagne. Des élections dont les résultats ont été définis, par l'intéressé lui-même, comme une déconfiture, une véritable correction à son encontre.

Bush commence ainsi à subir personnellement ce que deux de ses principaux alliés dans l'invasion de l'Irak (Aznar en Espagne, et Berlusconi en Italie) avaient subi avant lui. Dans ces deux pays, la mobilisation des masses a fini par obliger les gouvernements (Zapatero et Prodi, respectivement), à retirer leurs troupes d'Irak, même si celles envoyées en Afghanistan et au Liban y demeurent encore. Aussi, en Angleterre, Blair commence à connaître une situation semblable et qui l'a obligé à annoncer un planning de retrait de l'Irak.

### **S'en aller est difficile, y demeurer aussi**

Il serait cependant erroné de penser que, malgré son affaiblissement évident, l'impérialisme va se contenter tranquillement d'une défaite alors que, pour lui, le contrôle du Moyen-orient revêt une importance géopolitique stratégique, cette région possédant en effet les plus grandes réserves en hydrocarbures du monde, quand celles-ci commencent à décliner partout.

Bush lui-même l'a souligné, le lendemain de la défaite législative du Parti Républicain : « sortir vaincus de l'Irak entraînerait des conséquences désastreuses ». Opinion partagée par l'autre grand parti impérialiste du pays, le Parti Démocrate : malgré sa large victoire électorale et l'évident message des électeurs, ce dernier ne fait aucune pression, ni rien du tout, pour un retrait immédiat. Dans cette guerre, les deux partis vont en réalité faire l'impossible pour emporter la victoire ou, au moins, pour obtenir un « match nul ». Selon cette optique, nous ne pouvons exclure le lancement d'une attaque impérialiste sur l'Iran, soit directement, soit par le biais du gendarme israélien.

Mais il y a loin des intentions aux faits. A l'heure actuelle, l'impérialisme américain n'a, dans son pays, aucune possibilité politique d'élargir son actuel contingent en Irak, pour le faire passer de 150 000 soldats aux 500 ou 600 000 qu'il lui faudrait pour pouvoir contrôler le pays. Entre autres problèmes, il doit surveiller son propre mouvement de masses et veiller à ce que, dans un avenir proche, la haine électoraliste contre la guerre ne se transforme pas en véritable et massive mobilisation.

C'est la raison pour laquelle, vis-à-vis de cette région, l'impérialisme fait preuve d'une politique à deux faces, apparemment opposées : d'un côté, il menace d'une attaque éclair (maritime ou aérienne) l'Iran, si celui-ci n'abandonne pas son programme nucléaire ; d'autre part, pour trouver une issue en Irak, il se voit obligé d'inviter le gouvernement iranien à la table de négociations. Il en ressort par ailleurs que, grâce à son soutien à l'actuel gouvernement d'occupation, le régime des ayatollahs représente une pièce maîtresse pour l'impérialisme et ses possibilités d'une issue « honorable » du borbier irakien.

### **Unité pour faire face à l'occupation et ses agents**

Pour l'impérialisme l'enjeu de l'Irak est crucial. Dans les conditions actuelles, une retraite représenterait une défaite, un aveu d'impuissance et un dangereux précédent qui pourrait

encourager les luttes de tous les peuples du monde. L'impérialisme s'affaiblirait tout particulièrement au Moyen-orient (stratégique, vu ses richesses pétrolières), une région où il fait face à d'autres situations critiques : Afghanistan, Liban, Palestine ; en outre, une telle retraite mettrait (encore davantage) à l'ordre du jour la destruction de l'Etat d'Israël.

Comme nous l'avons déjà souligné, nous ne pensons pas que l'impérialisme va se retirer « volontairement ». Dès lors, le seul moyen possible c'est la défaite, le renversement des troupes d'occupation et leurs agents collaborateurs. Pour que cette tâche puisse aboutir à une victoire, la LIT considère que l'unité de tous les Irakiens - chiites, sunnites et laïques - est indispensable et plus nécessaire que jamais.

Il s'agit, avant tout, de défendre l'unité territoriale de l'Irak contre la tentative de division menée par l'impérialisme et ses agents (chiites et kurdes) du gouvernement actuel. Aujourd'hui, la guerre de libération nationale en Irak constitue le principal face-à-face entre l'impérialisme et le mouvement de masses à l'échelle mondiale ; s'y joue, en bonne partie, la destinée de l'actuelle politique de l'impérialisme américain. Une défaite de Bush et les USA ouvrirait des conditions autrement plus favorables pour l'avancée des masses de la planète.

C'est pourquoi, à l'occasion des prochaines mobilisations, et dans le cadre de la plus large unité, la LIT (Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale) apporte son soutien inconditionnel à la lutte armée de la résistance irakienne (mais nous maintenons cependant notre critique politique envers leurs directions). Nous sommes pour la défaite militaire et politique de l'impérialisme et de ses collaborateurs irakiens, ainsi que pour leur expulsion du pays, afin qu'un Irak libre et souverain puisse voir le jour. Nous avons la même position vis-à-vis de l'occupation de l'Afghanistan. Enfin, nous pensons que comme partie indissoluble de la lutte anti-impérialiste, il faut également exiger le retrait des troupes d'occupation d'Haïti et du Liban, même si ces troupes sont originaires d'autres pays et sont déguisées en casques bleus de l'ONU.

A São Paulo, le 18 mars 2007

Le Secrétariat International de la LIT-QI